

Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada

Report of the Annual Meeting

Aux sources de l'histoire de l'Acadie et des Provinces Maritimes

R. P. René Baudry, c.s.c.

Volume 34, numéro 1, 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/300376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/300376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baudry, R. P. R. (1955). Aux sources de l'histoire de l'Acadie et des Provinces Maritimes. *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association / Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada*, 34(1), 62–68. <https://doi.org/10.7202/300376ar>

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE DE L'ACADIE ET DES PROVINCES MARITIMES

le R. P. RENÉ BAUDRY, c.s.c.
Université Saint-Joseph, Moncton

L'HISTOIRE des Provinces Maritimes forme, à plusieurs points de vue, un secteur privilégié dans l'histoire du Canada. D'abord par l'ancienneté que lui confèrent les voyages des Vikings et des Cabot, puis par le caractère de légende et de poésie que lui donnent le voisinage de la mer, les aventures des pêcheurs et des corsaires, et le voile de mystère qui plane sur les premières expéditions des découvreurs.

Cette région fut aussi un terrain privilégié de contestations; rappelons seulement les fréquentes prises et reprises de Terre-Neuve et de Port-Royal, et les acrimonieux débats au sujet des pêcheries et des frontières. Bien que les guerres aient cessé depuis 1783, les hostilités littéraires ont continué, et de violentes polémiques opposèrent les historiens. Il semble heureusement que la polémique historique tende à disparaître au Canada, pour laisser place à une recherche scientifique plus sereine et plus approfondie. Cet esprit d'objectivité à marqué, depuis une trentaine d'années, les ouvrages publiés par Ganong, Gaudet, Doughty, Brebner et Lanctôt.

Un des sujets privilégiés de discussion a longtemps porté sur la Dispersion des Acadiens, dont cette année marque le bicentenaire. Quelques historiens, Raynal, Rameau et Haliburton, ont représenté les Acadiens comme un peuple idyllique, décoré de toutes les vertus. D'autres, comme Akins et Parkman, ont voulu les charger de tous les péchés d'Israël. Dans ce remous d'opinions contradictoires, où s'affrontaient des Canadiens, des Français et des Américains, les plus embarrassés furent les Acadiens eux-mêmes, sur le dos de qui l'on se battait. Quelques-uns d'entre eux ont fini par se dire que leur histoire leur appartenait tout de même un peu, et quelques-uns, comme Placide Gaudet, le sénateur Poirier, Edouard Richard, prirent part au débat.

Dans les divers groupes, on s'accorde aujourd'hui à croire, qu'au lieu de perdre sa patience et son temps en vaines et irritantes discussions, il vaut mieux s'efforcer d'étudier à fond les questions et qu'il est ensuite beaucoup plus facile de s'entendre.

Une première difficulté que l'on rencontre, quand on veut étudier l'histoire de façon sérieuse, aux Provinces Maritimes, vient de la rareté relative des moyens d'information. C'est pourquoi, dans le but de favoriser les études historiques chez ses professeurs et ses élèves, la plus ancienne des institutions françaises au Nouveau-Brunswick a voulu fonder à Moncton un centre de documentation en cette matière. Depuis plusieurs années déjà, on y travaille à réunir toutes les sources de renseignements disponibles: volumes, journaux, revues, cartes et manuscrits, concernant non seulement l'Acadie française, mais, en un sens très large, les quatre Provinces Maritimes. On y a déjà formé une importante bibliothèque spécialisée, comptant plus de 2.000 volumes. Depuis 1951, on a commencé à reproduire méthodiquement, par microfilm, des séries entières de documents. Enfin, en 1954, l'octroi d'une bourse de recherche, par le gouvernement canadien, permit à un

professeur de procéder en France à un inventaire systématique des documents, concernant l'est du Canada, dans les archives et bibliothèques.

Bien que cette enquête ne soit pas terminée et que l'on projette d'en publier plus tard les résultats, nous avons pensé qu'un compte-rendu sommaire de ce travail pourrait intéresser les membres de la Société historique du Canada. Je dois dire, pour ne pas avoir l'air d'enfoncer une porte ouverte, qu'une grande partie des documents examinés, analysés ou photographiés, est déjà connue et qu'il en existe des copies à Ottawa. Je ne signalerai donc ici que les documents qui m'ont semblé nouveaux ou peu connus.

* * *

Les imprimés nous offrent, quand on aborde une question, la première source à consulter, et la plus accessible. Mais, concernant l'histoire des Maritimes, l'absence de bibliographie générale nous déconcerte un peu. Il existe bien une excellente bibliographie de Winship sur la question des Cabot, deux bibliographies provinciales déjà anciennes, celles de W. G. McFarlane pour le Nouveau-Brunswick et de J. R. Long pour la Nouvelle-Ecosse, et quelques catalogues de collections particulières. Mais pour une bibliographie extensive, surtout pour la période des origines françaises, il faut recourir aux répertoires généraux de Harrisse, LeClerc, Gagnon et autres, et l'on demeure un peu perdu devant l'abondance et l'éparpillement des matériaux. La rédaction d'une bonne bibliographie analytique rendrait de grands services aux étudiants.

Aucune région au Canada, et peut-être en Amérique, ne possède autant d'ouvrages de valeur sur ses origines. R. G. Thwaites et la *Champlain Society* ont publié de belles éditions de ce qu'on a appelé les "classiques de l'Acadie": les *Vouages de Champlain*, la *Relation* du Père Biard, les oeuvres de Lescarbot. Le Clercq, Denys, Diéreville. La plupart de ces publications présentent une telle qualité, qu'on est porté à les vénérer comme sacrées, et à croire qu'on ne peut plus rien leur ajouter. Des études récentes et quelques nouveaux documents permettent cependant l'addition de plusieurs détails intéressants au dossier de Champlain. Plusieurs nouvelles indications précisent l'énigmatique figure et la biographie de Lescarbot. Signalons, au sujet des premiers missionnaires jésuites, un curieux exemplaire de la *Relation* du Père Biard, chargé de nombreuses annotations manuscrites, dues très probablement à son compagnon le Père Massé. Des documents de Rennes et de LaRochelle éclairent plusieurs périodes obscures de la vie de Nicolas Denys, et complètent ses livres.

Parmi les ouvrages moins importants, nous avons retracé et photographié des exemplaires originaux des *Commissions du Roy au sieur de Monts* (1605), et du *Contract d'association des Jésuites* . . . (1613). Nous avons trouvé un exemplaire de *l'Advis au Roy* . . . (1626), ordinairement anonyme, portant le nom de son auteur, le Père Joseph [LeCaron]. Des traductions espagnoles et allemandes de la *Discussion sommaire sur les Limites* (1775), montrent l'active propagande que menait la France dans les cours d'Europe, à la veille de la guerre de Sept ans. Bref, ces exemples et plusieurs autres nous suggèrent qu'une perquisition méthodique dans les bibliothèques de

France enrichirait la bibliographie acadienne et canadienne de beaucoup de renseignements nouveaux.

Dans cette catégorie des brochures et publications volantes, nous voudrions mentionner spécialement trois groupes. Tout d'abord celui des Actes royaux, c'est-à-dire les Lettres patentes, Arrêts, Edicts, Ordonnances, etc. émis par le Pouvoir souverain. Il existe beaucoup de ces documents dans diverses séries d'archives. Il s'en trouve aussi un peu partout dans les bibliothèques, chez les bouquinistes et dans les collections privées. Le gouvernement et les Archives de la Province de Québec en ont publié un bon nombre. L. C. Wroth et C. Annan en ont dressé une liste partielle, mais il n'existe aucun catalogue complet. Pourtant ces textes présentent une grande importance, et il est parfois difficile de les localiser. Nous n'en mentionnerons qu'un, à titre d'exemple: un *Extrait des Registres du Conseil d'Etat*, daté de Versailles le 20 mars 1703, et qui résume toute l'histoire des concessions en Acadie jusqu'à cette date. (B.N., NAF, 9281, f. 168).

La répartition des Factums et Mémoires privés est encore plus capricieuse. Dans les procès importants et dans les requêtes présentées à la Cour, les intéressés avaient coutume de faire imprimer des feuillets ou des cahiers exposant leurs réclamations ou leurs versions des affaires en cause. De nombreuses publications de ce genre concernent le Canada. Le *Catalogue des Factums* de la Bibliothèque Nationale en mentionne une quarantaine, dont la moitié portent sur le procès de Bigot et de ses compagnons, dont Boishébert. Plusieurs mémoires du même genre proviennent d'Aulnay, de Latour, des LeBorgne et de leurs héritiers. W. Inglis Morse a reproduit en 1939 un Factum inconnu des marchands Macain et Georges contre De Monts. Nous en avons trouvé un autre, aussi inconnu, crovons-nous, de la Compagnie de la Nouvelle-France contre d'Aulnay (1647), qui accuse ce dernier d'avoir lésé la Compagnie de ses droits et commis divers méfaits. Ce factum endommage un peu l'auréole de sainteté dont quelques historiens ont voulu couronner d'Aulnay.

Les revues et les publications sériées, patronnées par les sociétés savantes, renferment aussi beaucoup de données utiles. Presque chaque ville ou région de France possède son association d'histoire locale ou d'archéologie. Leurs publications, subventionnées par l'état, forment toute une bibliothèque. Nous estimons qu'il y existe sur le Canada au moins 300 articles sérieux, dont quelques-uns furent réimprimés en tirages-à-part, mais la plupart demeurent oubliés dans l'ombre. Parmi les plus anciens, mentionnons les articles de Gabriel Marcel sur Lescarbot et les entreprises du surintendant Fouquet à Terre-Neuve; ceux de Léon Deschamps sur Razilly et les idées coloniales de Richelieu; celui de LaRoncière sur le "Premier routier-pilote de Terre-Neuve." Parmi les études plus récentes, M. Bourde de la Rogerie a consacré des articles fort documentés à Cartier, Champlain, ainsi qu'aux Iles St-Pierre et Miquelon; M. Hubert Deschamps a étudié les origines rohanaises de De Monts, et M. Robert LeBlanc a publié plusieurs articles sur des questions d'histoire acadienne. En tout, nous avons relevé une centaine d'articles différents sur les Maritimes. Nous en avons microfilmé une bonne partie et projetons d'en publier une liste complète.

Mais la source la plus riche en renseignements originaux, réside assurément dans les manuscrits. La France a le culte des archives, et possède une très bonne organisation, répartie en trois échelons — national, départemental et municipal — que nous pourrions lui envier et tâcher d'imiter. Au moins une trentaine de ces dépôts conservent des documents sur l'Acadie. Depuis l'utile *Rapport* de J. Edmond Roy sur les *Archives de France* (Ottawa 1911), beaucoup de nouveaux inventaires ont paru. Une enquête plus récente a été entreprise par la Carnegie Institution, sous la direction de Waldo G. Leland, et deux *Guides*, publiés. Ces publications, ainsi que les *Rapports des Archives canadiennes* ont fait connaître les grands dépôts parisiens des Archives Nationales, des Colonies, de la Marine, etc. C'est la source où tous les historiens ont puisé, se contentant parfois de consulter les inventaires ou les recueils imprimés. Depuis 1951, grâce à la bienveillante autorisation du Ministère des Colonies, nous avons pu faire microfilmer, en même temps que les Archives d'Ottawa, les principales séries des Archives des Colonies concernant l'Acadie, soit plus de 200 volumes de documents originaux.

En dehors de ces grandes séries, bien connues et répertoriées, il y a plusieurs petits fonds, qui le sont moins. Par exemple les Dossiers personnels, que les Archives canadiennes font actuellement copier, et le fonds des notaires d'Acadie, de Louisbourg et de Terre-Neuve, que nous avons pu analyser. Parfois des documents très significatifs échappent à l'attention, à cause de leur classement inattendu. C'est, par exemple, dans un carton disparate de la série Col. C11C qu'on trouve la fameuse lettre du commandant Vergor du Chambon, adressée au ministre après la prise de Beauséjour.

Les archives départementales et celles des villes et ports du Nord-Ouest de la France n'ont pas encore été explorées de façon complète. L'un des dépôts les plus riches est assurément celui de La Rochelle. Les fonds de l'Amirauté et des riches notaires y contiennent de nombreuses indications sur les départs de vaisseaux, inventoriés récemment par M. Delafosse, et beaucoup de contrats d'engagements dont M. G. Debien a publié une liste. Parmi les nombreux documents qui intéressent l'histoire des Maritimes, mentionnons le contrat de mariage de Nicolas Denys, le procès-verbal d'une attaque des Écossais de Port-Royal contre le fort de Latour à la rivière Saint-Jean, en 1632, un dossier sur Saint-Castin, etc. etc. Ce dépôt conserve aussi l'Amirauté de Louisbourg et son supplément, dont il existe un inventaire, en partie publié, en partie manuscrit. M. T. Beauchesne fit autrefois copier plusieurs de ces pièces pour les Archives d'Ottawa. Profitant des nouvelles découvertes des chercheurs français, ces archives font actuellement procéder au microfilmage de tous les documents d'intérêt canadien à ce dépôt. Quand ce travail sera terminé, nous croyons que la publication d'un répertoire sommaire rendrait de grands services. Signalons qu'il se tiendra le mois prochain à La Rochelle une exposition historique France-Canada, dans le but de commémorer le centenaire de la reprise des relations commerciales et culturelles entre nos deux pays.

Les archives départementales de Rennes forment un autre centre intéressant à prospecter. Elles possèdent en effet les Registres du

Parlement de Bretagne et l'Amirauté de Saint-Malo. On y trouve des pièces sur Jacques Cartier, Champlain et Terre-Neuve. Elles conservent aussi de volumineux dossiers sur l'établissement de soixante-douze familles acadiennes à Belle-Isle-en-Mer. L'abbé LeLoutre prit une part importante dans la fondation de cette colonie, et l'on peut voir encore toute une liasse de ses lettres originales à ce sujet. L'inédit le plus intéressant que nous y avons trouvé est un dossier d'une centaine de pièces concernant une compagnie de commerce formée entre Nicolas Denys, un magistrat nommé Fouquet de Chalain, et les frères Duquesne. Ce dossier renferme plus de vingt lettres authentiques de Nicolas Denys et raconte toute l'histoire de cette compagnie, les mésaventures de Denys et les événements d'Acadie pendant les dix années de 1654 à 1664.

Les archives et les bibliothèques de Rouen, Caen, Nantes, Rochefort, etc., contiennent aussi des documents intéressants sur les expéditions de découvertes, les pêcheries de Terre-Neuve et les compagnies de Commerce. Ici et là, en Charente-Maritime et en Bretagne, de minces renseignements éclairent un peu les origines encore fort mal connues des familles acadiennes. Par contre, sur les réfugiés acadiens en France, après 1755, on est littéralement submergé par une masse de documents. Ces pièces présenteraient de l'intérêt pour l'histoire des familles qui revinrent à Miquelon, et de là aux Iles de la Madeleine et au Cap-Breton, et celle des 2000 expatriés qui s'établirent ensuite en Louisiane. Elles permettraient ainsi de retracer les liens entre les divers tronçons du peuple acadien. En outre, dans plusieurs dépôts, à Brest, Lorient, Honfleur, et même aux Archives nationales, existent des fonds non inventoriés. A Brest, par exemple, un fonds spécial concerne les Acadiens réfugiés à Saint-Servan. Mais le dépouillement de ces cartons obligerait à passer plusieurs mois sur place. Le concours des archivistes et des chercheurs français peut, dans ces cas, nous apporter une aide indispensable, et il importe de garder contact avec eux, et de nous tenir au courant de leur travail.

Les papiers de famille, de leur côté, nous réservent sans doute encore bien des surprises. W. I. Morse a pu ainsi acquérir en 1926, provenant de la famille Bégon, le *Journal du Voyage de Meulles en Acadie*. La famille Chabannes-La Palice possède encore la correspondance du Duc d'Anville. Les papiers de Costebelle ont été déposés aux Archives nationales, et ceux des Razilly, aux Archives de Tours. Des recherches patientes dans les familles d'officiers et de missionnaires, ou de personnages éminents comme l'abbé de l'Isle-Dieu, et dans les archives ecclésiastiques, amèneraient probablement des trouvailles qui compenseraient les déceptions inévitables. D'intérêt plus récent, les familles des historiens Rameau et Lauvrière nous ont cédé une partie de leurs notes, manuscrits et correspondance.

* * *

Enfin, une dernière catégorie de documents mérite un traitement spécial, celle des cartes et des plans. Ils forment une source d'information pour le moins aussi importante que les textes, surtout dans les régions côtières, où les marins ont laissé de nombreux portulans. Pour la période des découvertes, les cartes nous fournissent les renseignements les plus précis et les plus révélateurs sur les voyages des Cabot, des Corte Real, de Verrazano et autres. Cette période a déjà été

très étudiée par Harrisse, Biggar, Ganong, Prowse et Marcel. Mais il y reste beaucoup de points obscurs et le dernier mot n'a pas encore été prononcé. La découverte de nouvelles cartes permettra sans doute de préciser nos connaissances sur l'ère qui s'étend des voyages des Vikings à ceux de Cartier et même de Champlain.

Pour la cartographie de la période de colonisation, W. F. Ganong a rédigé une étude qui demeure unique en son genre. Mais il s'est limité au Nouveau-Brunswick, et les circonstances difficiles dans lesquelles il travaillait ne lui ont pas permis de procéder à un relevé complet. Nous avons cherché, pour notre part, à dresser un catalogue descriptif détaillé de toutes les cartes concernant les provinces maritimes, conservées aux départements des Cartes et des Estampes de la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque de la Marine, au Ministère de la France d'Outre-Mer, et autres dépôts. Nous estimons qu'il existe au moins de 600 à 700 cartes manuscrites de cette région; nous avons pu en décrire une bonne moitié, et en photographier une centaine.

On y trouve les plans et les cartes originales des ingénieurs et cartographes Franquelin, Boucher, Lhermitte, Pasquine, etc. Plusieurs de leurs plans, levés géométriquement sur le terrain même, indiquent de façon précise les habitations, les églises, les portages, les terrains concédés, et parfois même les noms des habitants. Plusieurs de ces cartes servirent à la confection du *Petit Atlas Maritime* et de l'*Hydrographie* de Bellin, et plus tard à celle du grand *Neptune de l'Amérique Septentrionale*. Souvent les mêmes cartes figurent en plusieurs états, depuis les premiers croquis manuscrits jusqu'aux belles planches gravées, coloriées par Lemoyne. Les oeuvres de Franquelin et Verrier présentent de très beaux spécimens de cartes décoratives, et seule la photographie en couleurs pourrait leur rendre justice. D'autres, plus frustes, offrent de l'intérêt à cause de leur nomenclature ou des légendes descriptives qu'elles portent. On y voit les différentes fortifications du Port-Royal et de Louisbourg, les forts de Pentagouet, de la rivière Saint-Jean, de Beauséjour et de Port-Lajoie, le plan des établissements du sieur Roma à l'Île Saint-Jean, et de la Compagnie de Pêche sédentaire à Chedabouctou. Nous y avons trouvé la série complète des dix cartes de Franquelin illustrant le voyage de l'intendant De Meulles en Acadie, et trois versions de la carte du Père Aubry sur les Limites.

Bref, l'ensemble de ces cartes forme une mine de renseignements fort précieuse, dont on n'a pas, jusqu'ici, tiré tout le parti possible. Et nous croyons qu'une sélection, publiée sous la forme d'Atlas historique, avec des notices explicatives, rendrait grand service à l'enseignement, en aidant à visualiser l'histoire.

* * *

Ce rapide regard, dans le seul domaine des bibliothèques et archives de France, nous montre l'abondance des matériaux qui s'offrent aux historiens des Provinces Maritimes. Il faudrait encore y ajouter les riches fonds d'Angleterre (Public Record Office et British Museum), les documents des archives publiques, des bibliothèques et des collections privées des États-Unis, les archives de Nouvelle-Écosse et de Québec, et même celles d'Espagne et du Vatican.

Cette abondance et cet éparpillement rendent très difficile l'étude approfondie de l'histoire régionale aux Maritimes; difficulté encore

aggravée par la rareté des bibliothèques et des centres d'archives. Seule en effet la Nouvelle-Ecosse possède des Archives provinciales. Il est heureusement question d'en organiser aussi au Nouveau-Brunswick.

Nous devons donc une grande reconnaissance aux Archives publiques du Canada, pour la vaste documentation amassée depuis près d'un siècle. Les copies exécutées autrefois à Saint-Malo, Vire, etc. nous ont conservé le texte de documents originaux détruits par la guerre, et qui, sans cela, seraient entièrement perdus. Nous devons aussi un grand merci aux Archives de la Nouvelle-Ecosse et du Québec, aux associations historiques, au *New Brunswick Museum*, aux diverses universités et à des chercheurs, comme Ganong, Webster, Placide Gaudet, le Rév. W. I. Morse, qui ont collectionné et conservé de nombreux manuscrits, en ont publié un bon nombre et fourni ainsi des instruments de travail aux professeurs et aux étudiants.

Il reste encore beaucoup à faire, soit dans le champ de la recherche originale, soit dans l'analyse et la publication de textes. Peut-être une coopération plus étroite entre les archivistes provinciaux et fédéraux, de même qu'entre les chercheurs, à l'intérieur des provinces maritimes elles-mêmes, permettrait-elle de hâter les résultats, en partageant le travail, en évitant les doubles emplois et en maintenant l'émulation.

Il n'existe d'ailleurs pas de frontières entre l'histoire d'un groupe et l'histoire d'une province, ni entre l'histoire des Maritimes et celle du Canada. Ce sont des parties d'un même tout. Le magnifique esprit de collaboration qui existe entre les adeptes des diverses sciences, dans le domaine international, doit pouvoir exister entre les historiens, au sein d'un même pays. La *Société Royale du Canada* et la *Société historique du Canada* en fournissent la preuve: Acadiens et Canadiens-français collaborent volontiers avec leurs compatriotes, non seulement à la connaissance du passé canadien, mais aussi à la construction du présent.

DISCUSSION

Mr. Mason Wade regretted Father Baudry's absence, and expressed the appreciation of scholars for Father Baudry's efforts in discovering Acadian records. He felt that Professor Stanley was to be highly complimented on his rendering of the paper.

Le Pere Adrien Pouliot, dont les ancêtres maternels étaient acadiens, raconte quelques faits transmis par la tradition orale (comme l'arrivée à Québec de l'évadé Mignault). A son avis, ce que les Acadiens s'apprêtent à fêter cette année, dans la joie et l'action de grâces, ce ne sont évidemment pas les jours néfastes de leur dispersion, mais leur survie, leur fidélité et leur regroupement, qui leur permettent de contribuer de nouveau au progrès matériel et spirituel des pays qu'ils habitent.

Mrs. Wright mentioned the problem of estimating the extent of the survival of Acadians in the Fundy area. She felt that a great many had avoided deportation.